

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 15 mai.
Le Président Grévy a eu hier une journée occupée. Le matin, il recevait M. Morton, le ministre américain, qui a présenté ses lettres de rappel. L'après-midi, il recevait le successeur de M. Morton, M. MacLane, qui a présenté ses lettres de créance. Tout s'est passé fort bien, au dire des journaux gouvernementaux, et l'on a échangé les compliments de rigueur sur la vieille sympathie réciproque qu'éprouvent l'une pour l'autre la France et l'Amérique. M. Grévy, qui était de bonne humeur, a même glissé dans son *speech* officiel un petit mot fort aimable pour Mme Morton, et il a, en outre, gardé M. Morton à déjeuner.

C'est au milieu de ces cérémonies diplomatiques que notre illustre président a passé la fête concordataire et chômée celle de l'Ascension. M. Grévy n'a certainement pas accompli ces graves fonctions d'Etat entre les offices de l'Eglise, et s'il ne tient pas au culte clérical pour son propre compte, il y a autour de lui des gens qui y tiennent. Quand le chef de l'Etat reçoit des représentants diplomatiques comme hier, la cérémonie nécessite la présence de tout son personnel et surtout d'une forte escorte militaire, donc les hommes et les officiers devaient avoir, un jour de fête, autre chose à faire que de caracolier autour de la voiture des diplomates ou de défiler dans la cour de la présidence.

Je vous ai dit l'intention où était M. Clovis Hugues de développer demain samedi sa proposition en faveur de l'amnistie. Le conseil municipal de Marseille a senti le besoin de venir au secours de l'illustre député radical de la Canebière, et on lit aujourd'hui dans les feuilles intransigeantes que les édiles marseillais ont formulé un vœu énergique en faveur de l'amnistie. Euergerique ou non, le vœu n'intimidera guère le ministère qui est décidé à refuser l'amnistie, tout en voulant bien accorder des grâces. Si encore M. Allain-Targé était seul ministre, les radicaux pourraient espérer une modification du programme ministériel; car M. Allain-Targé est député de Paris et les questions d'amnistie ont le don de passionner les réunions publiques parisiennes. Mais M. Brisson est le chef responsable du ministère, et il a contre les anarchistes et autres trouble-fête de la République une dent trop particulière pour donner à M. Allain-Targé la permission de se lancer dans la voie de la clémence.

Je vous ai dit que M. Sadi-Carnot avait pris le portefeuille des finances sans vouloir réformer toute l'administration financière comme M. Clamageran, et accepté le budget de M. Tirard à la condition d'en modifier quelques détails. Ces détails ne sont point sans importance. M. Sadi-Carnot trouve qu'on a considérablement exagéré les plus-values de certains chapitres, et il ramène ces évaluations à des chiffres raisonnables. Par compensation, il élève les prévisions du rendement de l'impôt sur les

sucres. Voilà qui est bien; mais pour équilibrer tant bien que mal ce budget ingénieux de M. Tirard, suivant des méthodes empruntées de son prédécesseur, M. Sadi-Carnot avoue à la commission du budget qu'il lui faudra émettre des obligations à court terme pour une somme de 250 millions. Ainsi, quand il manque dans les ressources du Trésor la bagatelle de 250 millions et que, pour les trouver, on se lance dans la voie des obligations à court terme, cela s'appelle équilibrer un budget. Dans tout autre pays on appellerait cela un déficit de 250 millions. Mais la République qui a ruiné la France tout en jurant qu'elle était le régime par excellence de la prospérité, a un système spécial pour orner de noms pompeux et trompeurs les vérités les plus désagréables.

Les nouvelles du Tonkin sont toujours bonnes. Les Chinois continuent à évacuer leurs positions. Seulement en raison des difficultés matérielles, ils ont obtenu du général Brière de l'Isle une prolongation de délai de dix jours. On continue à ne pas parler des îles Pescadores que le gouvernement avait évidemment oubliées; car il ne faut pas tenir compte de ce que divers journaux, plus ou moins officieux, nous disent de prétendues négociations que le gouvernement compte ouvrir séparément avec la Chine pour la cession des Pescadores. C'est une preuve de plus que dans nos régions gouvernementales on dirige la politique de la France au petit bonheur, et pour ne pas révéler les fautes trop affligeantes on invente de petits racontars qui, grossis par une presse complaisante, donnent à nos politiciens embarrassés un air d'hommes d'Etat auxquels rien n'est étranger.

Mgr Lavergne, l'éminent cardinal archevêque d'Alger, a prêché encore hier à Saint-Philippe-du-Roule où, comme à la Madeleine, une foule choisie était accourue pour l'entendre. Sa quête pour ses œuvres d'Algérie et de Tunisie a été très fructueuse. J'apprends aussi que, sur la demande d'une délégation d'étudiants catholiques, le cardinal prononcera incessamment une allocution spéciale pour la jeunesse des écoles.

Lignées littéraires

Les Ségur
(SUITE)

La postérité de Ségur-sans-cérémonies se confond aujourd'hui, par sa petite-fille, avec la lignée ducale de Gramont-Lesparre; mais le comte, son aïné, le Ségur-cérémonies marié à Mlle d'Aguesseau, a laissé une nombreuse lignée littéraire.

Son fils aîné, le comte Octave de Ségur, dont la carrière tourmentée fut partagée entre l'administration, les armes et de romanesques incidents privés, avait le goût des sciences naturelles; il a écrit plusieurs ouvrages de botanique.

Le fils aîné du comte Octave, le comte Eugène, épousa Sophie Ros-

tospchine. Celle-ci a rendu le nom de Ségur bien cher aux jeunes générations. Elle a consacré sa plume gracieuse au plaisir et à l'éducation des petits. Elle a multiplié les volumes de cette jolie *bibliothèque rose*, qui amuse et instruit nos enfants, après nous avoir amusés et instruits nous-mêmes. Ce n'est pas un art facile que celui d'intéresser et de fixer des imaginations naissantes, que de parler une langue simple, claire et enfantine sans jamais descendre à la vulgarité. La comtesse de Ségur excelle par ce mérite particulier. Elle attache l'enfant, elle la passionne, elle lui arrache le rire ou les larmes, sans chercher ses effets ailleurs que dans les scènes, dans les sentiments de l'enfance. Et tel est le charme de ces riants et maternels récits, que les grands aussi se prennent à les suivre, qu'ils disputent parfois le volume aux petits. Les *Mémoires d'un oncle*, les *Deux nigauds*, et vingt autres histoires divertissantes, ont fait la joie d'innombrables foyers; et la reconnaissance de tous se peut affirmer sans aucune restriction vis-à-vis de l'auteur; car les sourires de la grand-mère sont purs comme les yeux bleus des petits-enfants; les plus saines inspirations de la morale et de la religion guident partout l'auteur, qu'il apprenne aux petites lèvres les premières prières, ou qu'il émeuve les petits cœurs sur la misère des pauvres gens. Ces livres là sont écrits sans doute avec une plume échappée aux alibis blanches qu'étaient les anges gardiens sur les petits lits.

Les quatre enfants de la comtesse Eugène de Ségur-Rostopchine ont recueilli sa plume et continué, jusqu'à cette heure, les traditions littéraires de la famille.

Sa fille, la vicomtesse de Pitray, écrit, comme elle, pour les enfants.

Son fils, le comte Edgar de Ségur, dirige avec succès un recueil bien connu de tous ceux qu'intéressent les grandes œuvres du bien: *l'Association catholique*.

Un autre fils, l'aîné, le marquis Anatole, qui fut conseiller d'Etat, a publié de très nombreux ouvrages, tout remplis de nobles et chrétiens sentiments. Il a chanté, avec émotion, l'épopée de Rostopchine son grand-père, la sainteté de Mme Molé, religieuse de ses parents, le gracieux poème de Sainte-Cécile, qu'a couronné à bon droit l'Académie française, la jolie légende de Saint-François d'Assise et la gloire sacrée des Martyrs de Castelfidardo.

Un troisième enfin, Mgr de Ségur, a imprimé son nom dans bien des cœurs, a laissé dans la population parisienne une mémoire bénie, une mémoire d'apôtre. Ce ne sont pas ces mérites que je dois mentionner ici. Il faut passer sur ces grands exemples de foi et de charité; sur cette humilité héroïque et simple, qui subit sans révolte l'humiliation cruelle des censures diocésaines, et que trouvèrent, sans orgueil, les réparations éclatantes du Docteur Suprême; sur ce zèle qui embrassait dans ses ardeurs brûlantes les œuvres ouvrières, les âmes des adolescents, toutes les souffrances, tous les

besoins matériels et moraux de la grande capitale. C'est l'apostolat écrit que je relève ici; ce sont les publications du Prêlat.

Prêtre depuis quatre ans à peine il publia son premier opuscule et le plus célèbre: "Réponse aux objections les plus répandues contre la religion." L'opinion s'est traduite au sujet de cette œuvre par les faits suivants; elle a eu en France près de deux cents éditions; elle a été traduite en italien, en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais, en flamand, en polonais, en suédois, en russe, en hindou, en arabe. Ce succès est mérité. Les soixante objections saisies au vol dans les salons, dans les ateliers, dans les cabarets, dans la rue, sont résolues vigoureusement, avec une netteté spirituelle et alerte. La cécité vient obscurcir le regard de l'apôtre; il ne déserte pas; il dicte sans se laisser, il dicte des pages admirables sur l'Eucharistie, sur le Pape, sur le Roi, multipliant ses lumineux petits traités selon les besoins du jour, infiltrant partout la vérité sous une forme brève et piquante. On s'étonne qu'une piété ardente, mystique et douce, s'unisse si harmonieusement avec cette verve de polémiste; et ce mélange donne aux œuvres du prêtre une saveur toute spéciale. Si quelques esprits échappent à l'influence de l'apôtre, nul tout au moins ne méconnaît les qualités vibrantes de l'écrivain.

A côté de cette branche aînée de Ségur que nous venons de suivre jusqu'aux jours présents, une autre lignée descend de Ségur-sans-cérémonies, celle de son second fils Philippe; et celle-là encore s'est illustrée par les gloires de la plume.

Le comte Philippe de Ségur, engagé comme simple hussard à vingt ans, était général lors de la néfaste campagne de Russie. Criblé de blessures à Somo-Sierra, il se fit, dans sa vieillesse, l'historien des grandes choses qu'il avait vues. Le général consacra huit années à l'étude de son sujet. Son "Histoire de Napoléon et de la grande armée" l'emporte de beaucoup sur ses "Mémoires, sur ses Histoires de Pierre-le-Grand et de Charles VIII." Le tableau de nos désastres, en 1812, est demeuré classique. C'est dans ces deux beaux volumes qu'il faut lire, racontés par un témoin, les épisodes navrants de la retraite de Russie.

Le tableau est sombre et plein d'horreur; dans sa vérité nue il émeut singulièrement. Le style est sobre, militaire; et cette exactitude éloquentte vous empoigne douloureusement. Ségur juge Napoléon sans amertume, mais avec la liberté respectueuse d'un témoin qui constate, de ses yeux, la défaillance momentanée, les éclipses du génie.

Cette publication n'alla pas sans encombre. Ces récits, qui vous glaçant, trouvent des contradicteurs. Le général Gournaud, notamment, entreprit une réfutation de l'ouvrage en termes si violents qu'on dut croiser le fer; le général de Ségur fut blessé sur le terrain. Mais le succès

de son ouvrage n'en fut que plus accusé. Ce succès n'est pas de ceux qui passent: le document reste le plus authentique et le plus consulté sur les événements militaires de 1812. L'Académie ouvrit ses portes au général, pendant que Ségur-sans-cérémonies vivait encore; en sorte que l'on vit le père et le fils siéger ensemble au sein du docte aréopage, ce qui est peut-être sans exemple.

Le fils du général, le comte Paul de Ségur, a écrit comme député de Seine-et-Marne des rapports parlementaires; et la fille du général, la comtesse d'Armaille, a publié des études intéressantes sur deux de nos dernières reines, Marie Leezinska, Marie Antoinette.

Vient enfin la génération d'aujourd'hui, qui compte avec la duchesse d'Estissac, le comte Louis de Ségur. Celui-ci a raconté le voyage de Palestine qu'il fit en 1860 avec Monsieur le Comte de Paris. Dix ans après sa *Caravane française en Syrie*, il a rédigé des rapports parlementaires sur les marches de la guerre à Lyon et à l'armée de Garibaldi.

La tradition du travail et du bon style est inhérente à la famille.

L. DE LA BRIÈRE.

FIN

Le scrutin de liste

Nous voilà revenus au scrutin de liste. C'est un changement de constitution. Mais qui peut conter ces changements? La constitution de 1875 n'a jamais existé que sur le papier. La loi électorale qui en est le fondement vario au gré de la passion ou de l'intérêt du moment. L'élection est-elle un moyen de connaître l'opinion publique? Non, c'est un instrument entre les mains de la faction dominante. Elle craint le vote uninominal et se réfugie dans le vote pluri nominal qu'elle espère gouverner plus facilement. Au fond, chaque député tranche la question dans le sens qui lui paraît le plus favorable à sa réélection. M. Gambetta rêvait un scrutin de liste qui l'eût rendu l'unique électeur de France. Il échelonnait le vote sur des comités qui répondaient à un comité central dont il eût été l'inspirateur. Ce rêve, ces successeurs le reprennent pour leur compte.

Le scrutin de liste est possible en Belgique; il n'y a que deux partis. Dans un si petit pays, tout le monde se connaît, et l'électeur n'est pas trompé. Le temps a développé des influences reconnues et acceptées. Il en a été de même en Angleterre, et là cependant on semble se préparer à abandonner le scrutin de liste. C'est déjà beaucoup que l'électeur connaisse un homme qui ait sa confiance. En Angleterre, d'ailleurs, comme en Belgique, il y a deux partis qui absorbent à peu près toutes les influences politiques. La France n'a pas encore su organiser un parti politique. Les circonstances violentes où elle se débat depuis un siècle laissent prédominer chez elle les sentiments de conquête et de victoire.

D'où viennent toutes nos constitutions? d'une fraction qui a triomphé dans la rue, et qui cherche seulement

à s'assurer les fruits de sa victoire. Ces appels au peuple, ces plébiscites électoraux n'ont rien de sérieux par eux-mêmes, et ne comportent pas l'émission de votes réfléchis et sincères. Tout le monde en est convaincu, et nos adversaires autant que nous. Nous devons même reconnaître qu'ils en sont plus convaincus, puisqu'ils changent, à chaque instant, leur prétendue constitution pour se maintenir au pouvoir. Il n'en est pas moins vrai que nos lois politiques et principalement notre loi d'élection sont nées de l'insurrection et qu'elles en gardent le caractère transitoire et violent. Ce que la faction victorieuse demande à une loi d'élection c'est d'imposer au peuple, par ruse ou intimidation, l'opinion triomphante. Est-ce que toutes nos lois politiques ne découlent pas de l'insurrection de 1789, de l'insurrection de 1830, de l'insurrection de 1848, de l'insurrection de 1870?

Notre légalité moderne a précisément pour principe la violation constante de la légalité. Il n'est pas ici question de droit; mais on ne sait même plus ce que c'est que la légalité. Les conservateurs se bornent à user des lois, telles quelles. Et si, par hasard, la chance électorale tourne en leur faveur, ils se complaisent dans une législation qui a été faite contre eux. Cependant, les chiffres produits par les élections sont une démonstration claire de l'insanité de nos lois électorales. La Chambre des députés a souvent représenté, dans ses derniers temps, la minorité du corps électoral. La faute est-elle aux électeurs? Mais ce sont pas les électeurs qui ont fait la loi électorale.

Le législateur prononce que tous les français mâles sont électeurs à partir de vingt-et-un ans. Les a-t-il consultés pour savoir s'il leur plaisait de se livrer à cet exercice du vote? A-t-il même consulté la raison pour savoir si la capacité de tous les électeurs, s'adaptait au mandat électoral? Il ne les consulte pas; ils disent toutefois, par leur abstention, ce qu'ils pensent. Ils émettent mieux qu'une simple opinion, ils produisent un fait irrécusable. En ne votant pas, la moitié des électeurs affirme l'absurdité de notre suffrage universel. Le législateur ne s'en étonne ni ne se plaint; il trouve même cela tout naturel. Dans l'article 5 du projet de loi sur le scrutin de liste, il proclame la validité de l'élection qui réunit, au premier tour, le quart des électeurs. Voilà le *maximum*, il s'abaissera beaucoup dans les tours suivants de scrutins. A-t-on jamais plus ingénieusement mis en relief la mystification du suffrage universel et de la souveraineté du peuple?

L'électeur votera une liste toute entière. C'est à prendre ou à laisser. Et qui dressera cette liste? Celui-là est le véritable électeur. Cette liste est une carte forcée. L'électeur sent qu'il annule son vote, en ne se conformant pas au mot d'ordre. Constatons que nos lois d'élection ne sont que des manœuvres de parti. Il faudra pourtant s'organiser, engager la lutte. Sous le Directoire, les

Feuilleton du COURRIER DU CANADA
8 Juin 1885.—No 8

LE TEMOIN DU MEURTRE

(Suite)

—Demain soir vous aurez ce qu'il vous faut, dit-elle. Maintenant, aidez-moi à placer ces sacs pour que Madeleine puisse commodément s'asseoir dessus.

Le meunier arrangea les sacs, noua les deux extrémités d'une corde de façon à former des étrières, arrangea Madeleine sur le dos de Bricolée, et remit la housine à la vieille femme.

Un moment après, les deux voyageurs se dirigeaient vers le bourg de Closay.

Le jeune fille, ployée en deux, gardait machinalement entre ses doigts la bride de Bricolée; Musaraigne respectait la douleur de l'enfant.

Madeleine était née la veille de la mort de sa mère.

Pendant ses premières années, Claude et Marcel la gâtèrent avec une égale tendresse; mais à mesure qu'elle grandit, Madeleine eut l'orgueil de travailler et s'obstina à gagner, elle aussi son pain de chaque jour. Quand elle eut quinze ans,

elle entra en service à Vitré, chez Mme Leguével, qui lui permettait trois fois par an d'aller passer huit jours aux Ormes. Mme Leguével était veuve d'un notaire de Vitré et mère d'un fils qui achevait son stage d'avocat.

A la Saint-Jean, à Pâques et à Noël Madeleine accourait chez son père. Elle ramenait le mouvement et la joie dans la demeure du sabotier. On eût dit que tout réussissait mieux quand elle s'asseyait au coin du feu, sa quenouille au côté, ou dans les beaux jours quand elle entraînait Marcel dans les prairies. Jusqu'à cette heure le jeune fille avait connu le labeur sans les privations, et aucun chagrin n'avait troublé la sérénité de son âme. Le coup qui l'atteignait la frappait à l'improviste. Ce choc la broyait, la brisait, l'étonnait. Elle ne voyait plus autour d'elle ni au dedans d'elle-même. Pour réagir contre son désespoir, elle n'avait pas eu le temps de rassembler ses forces. Musaraigne lui disait: "Viens!" et elle marchait, écrasée par un immense désespoir.

Vers midi, les deux femmes traversèrent un village. Musaraigne aidait silencieusement Madeleine à descendre près du portail d'une ferme; elle força la jeune fille à boire une tasse de lait et à se reposer un peu.

Le jour baissait quand elles arrivèrent au terme de leur voyage; de

rare lumières brillaient comme des deux-follets à travers les arbres.

Musaraigne se fit indiquer la demeure du porte-balle. C'était une maison coquette pour le pays, couverte d'ardoises, blanchie à la chaux encadrée de fleurs. Madeleine mit pied à terre; Musaraigne lia Bricolée à l'anneau de fer scellé dans la muraille puis heurta à la porte. Un mouvement se fit dans l'intérieur de la maison; la lumière bougea de place, et une voix argentine demanda le nom de ceux qui frappaient.

—Ouvrez, Douce, ma fille, répondit Musaraigne; ouvrez, c'est un visiteur de Dieu qui vient chez vous.

Douce tira le verrou rapidement. Elevant ensuite son chandelier à la hauteur du visage de la vieille femme, elle la reconnut, et poussa un cri de surprise.

—Viens, Madeleine! dit Musaraigne en prenant la main de la jeune fille.

L'étonnement de Douce redoubla, mais cette fois elle ressentit un étonnement joyeux. Si Madeleine venait à Closay, c'est que Louis avait parlé et que le mariage de Douce avec Marcel était chose convenue! Et Douce aimait si grandement Marcel au fond de son âme, qu'elle chérissait profondément celle qui allait devenir sa sœur.

Elle se jeta au cou de son amie et l'embrassa avec effusion.

—Parle, Madeleine, dis-moi quelles nouvelles tu m'apportes.

Cette question fit tressaillir la fille de Claude.

—Des nouvelles! murmura-t-elle, tu demandes des nouvelles?

—Sœur, je les demande, et cependant je les devine... Mon père a vu Marcel et Trézek, n'est-ce pas?

—Il les a vus, répéta machinalement Madeleine.

—Et je vais devenir l'heureuse femme de Marcel?

—Toi, toi, pauvre Douce! Ah! ce malheur me manquait. Tu aimes mon frère!

—Oui, je l'aime! dit bravement la fille de Louis.

—Vous êtes sœurs, et vous resterez sœurs, dit Musaraigne d'une voix sombre. Mais, Douce, tu n'as point regardé jusqu'au fond des yeux rouges de Madeleine. Tu n'as pas senti trembler ses mains pendant que tu les pressais. Oui, vous êtes liées, liées par la honte et la douleur, par le désespoir et les larmes...

—Je ne comprends pas vos paroles, dit Douce, mais elles me glaçant d'épouvante. Qu'est-il arrivé? Une douleur, une honte, une vengeance... Que signifient ces mots terribles? Mais, oui, Madeleine a pleuré... Elle pleure encore... Il est arrivé malheur à mon père...

—Pauvre orpheline! murmura la vieille femme.

Douce saisit le bras de Musaraigne.

—Oh non! pas la mort, dit-elle. Quoi! mon père ne serait plus? Dieu me l'aurait repris? Je ne le reverrais jamais... jamais?

—Nous sommes venues te chercher pour que tu puisses l'embrasser avant qu'on l'ensevelisse.

Douce tomba sur les genoux suffoquée par les sanglots.

—Et ce n'est pas tout, poursuivait Musaraigne, qui croyait devoir faire vider d'un trait à la jeune fille la coupe de la douleur; ton père n'est pas tombé foudroyé par la maladie, il n'a pas été victime d'un accident fortuit; non, un assassin l'a frappé. Et sais-tu qui l'on accuse de ce meurtre? Marcel, le fiancé de ton cœur, et Claude Trézek.

—Marcel! s'écria Douce avec stupeur.

—Tu ne les crois pas coupables? demanda Madeleine.

—Eux! dit la fille de Louis, eux coupables! Non! non! Aurais-je choisi Marcel s'il eût été capable d'une lâcheté, d'un crime?

Musaraigne raconta tout, sans omettre un seul détail. Quand elle eut fini, Madeleine dit gravement: —Il faudra les venger tous trois!

—Vous nous suivez? dit la pauvre.

—Quand vous voudrez, répondit l'orpheline.

A l'aube, les trois femmes quittaient Closay.

Non loin des Ormes, elle rencontrèrent des groupes de paysans qui les saluèrent avec compassion. Dans le village, les travaux se trouvaient suspendus. Valets, laitières et fermiers causaient sur le seuil des portes, du drame sanglant accompli près du Chêne à l'Image. Musaraigne arrêta Bricolée près de la mairie, le nom de Douce circula dans la foule, et l'on s'écarta avec respect sur le passage de la jeune fille. Le cadavre de Louis était, comme la veille, étendu sur la table; un rideau rouge tiré devant la fenêtre jetait un reflet pourpre sur le visage du trépassé. Douce pria et pleura jusqu'à ce que le charpentier et le fossoyeur entrassent. On l'entraîna défilant pendant que l'on clouait la bière; mais elle retrouva assez d'énergie pour suivre jusqu'au cimetière le père qu'elle avait tant aimé. L'abbé Rameau lui adressa quelques paroles de consolation, et prononça le mot de miséricorde pour les coupables; mais Douce se redressant répondit au prêtre:

(A suivre)

élections finissaient par mettre la révolution en minorité. Les coups d'Etat, les proscriptions, corrigeaient les erreurs du scrutin. Dans la France moderne, on se contente d'annuler les élections conservatrices. Mais ce jeu ne saurait indéfiniment durer, et il est permis de croire que la lassitude du pays trouvera, d'une manière ou d'une autre, à s'exprimer.

COQUILLE.

SOMMAIRE

France
Lignes littéraires
Le scrutin de liste
Fénelon.—Le témoin du meurtre
La folie de Riel
Petite gazette
Lettre du Nord-Ouest
Choléra en Espagne
Nouvelles du Nord-Ouest.
Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Avis.—L. G. Lépine, libraire
Ligne Allan voir 4ème page
Grands avantages dans le département de la bonneterie.—Behan Bros.
Police à cheval du Nord-Ouest.
Chemin de fer Intercolonial.—D. Pottinger
Conseil général du Barreau.—S. Pagnuelo
La compagnie des steamers de Québec.—Arth. Ahern.

CANADA

QUEBEC, 8 JUIN 1885

La folie de Riel

Dans ces derniers temps, on a beaucoup discuté sur l'état mental actuel de Riel. Et, du présent remontrant au passé, on s'est demandé s'il a jamais été fou. Il y a même eu, à ce sujet, un échange de correspondances dans la presse.

Nous croyons que cette question n'est pas discutable et que la folie de Riel en 1876 et 1877, ne saurait être raisonnablement niée. Les manuscrits que nous avons en ce moment sous les yeux ne nous laissent aucun doute sur ce fait. Ces documents, écrits de la main même de Riel, sont tout ce qu'il y a de plus insensé.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître quelques-unes de ces productions extravagantes, qui sont entièrement inédites.

Au cours de sa folie, et lorsqu'il était à l'asile de Beauport, Riel écrivit un jour le morceau qu'on va lire :

A M.....

Je vous remercie des souhaits que vous me faites pour ma liberté. Je désire avoir ma liberté aussitôt que Dieu daignera vouloir me la rendre.

Ce que j'aime c'est d'exécuter avec autant d'amour, de crainte et de fidélité qu'il m'est possible, cette mission que Dieu a daigné me donner à accomplir en tous points, selon que j'en ai été prévenu par B....

J'entends une voix qui me dit souvent que mes peines sont finies. Le Seigneur m'a fait dire à haute voix dans l'asile des lunatiques que je n'avais plus rien à faire dans ses murs.

Le jour que C., m'a enchaîné parce que j'ai repris un blasphème que j'ai encore un peu de discrétion ; le jour que C... est venu m'enlever mon évêque, d'après les ordres impies du médecin, sous prétexte que l'évangile me rend fou, ce jour là, j'ai vu dans ma prison et dans mes liens, des cercles de feu se rapetisser devant moi. J'ai dit : Seigneur qu'est-ce que je vois ? Le Seigneur a daigné me répondre en disant : "C'est moi-même : je ramasse mes forces pour frapper Beauport." Ah ! que C... a rendu un mauvais service aux méchants qui gouvernent cet asile, en agissant suivant l'Esprit du mal !

C... me reconnaît comme Prêtre. Prophète, Pontife infallible. Et il m'enchaîne. C... me reconnaît comme Prêtre et Prophète, et Pontife infallible, et pour l'amour d'une chétive situation, il n'a pas osé avertir les propriétaires que c'est mal de me garder ici : il a consenti à être auprès de moi un des gardiens de l'asile, et à s'exposer ainsi à mettre la main du sacrilège sur la personne du Prêtre, du Prophète, du Pontife infallible qu'il reconnaît en moi ! Comme je le lui ai dit après avoir été enchaîné par lui, vous aimez à avoir un Pontife infallible, mais vous ne voulez pas qu'il soit roi. Car tout en assurant que je suis Prêtre, Prophète et Pontife infallible. C... s'est jusqu'ici abstenue de me reconnaître pour roi. Cependant je suis roi, et c'est la conséquence de mon infallibilité en Jésus-Christ.

L'homme a été créé Roi et la femme Reine. Satan les a fait tomber. Mais la rédemption est venue. Or, telle est l'excellence de la rédemption, et Marie Immaculée a tellement écrasé la tête

du serpent, qu'au lieu d'Adam, le roi faillible, Dieu rend aujourd'hui au genre humain plus qu'il n'a jamais perdu, car le chef qu'il lui donne maintenant est un roi infallible.

Dieu fera éclater sa puissance, comme il faut, pour que je rétablisse tout. Je demande que vous ne soyez pas enveloppés dans les désastres prochains, et que vous viviez longtemps et heureux. Je vous remercie des services que vous me rendez.

Votre humble serviteur,

LOUIS "DAVID" RIEL.
Prophète, Pontife infallible, Prêtre-Roi.

L'homme qui écrivait et qui signait ces élocutions délirantes était incontestablement et absolument fou. Qu'on ne dise pas qu'il feignait la folie. Dans le milieu où il se trouvait, Riel n'avait aucune raison de jouer cette humiliante comédie. Il était assuré, à cette époque, de la sympathie universelle, dans la province de Québec. Et d'ailleurs, sa tête n'était plus menacée. Il était simplement banni pour cinq ans, et n'avait pas d'intérêt à venir se donner en spectacle dans nos maisons de santé.

Comme on a pu en juger par la déclamation que nous venons de citer, la folie de Riel avait par dessus tout le caractère religieux. Il s'y mêlait aussi une idée de domination, d'un grand rôle personnel, d'une mission surnaturelle et éclatante.

Riel semblait, par moments, avoir conscience de son état mental. C'est ce que paraît indiquer l'écrit suivant qu'il adressait à la même personne que l'autre :

A M.....

Laissez-moi vous dire que, si je suis fou, je le suis depuis le 8 décembre 1875. Ce jour-là, j'étais à Washington, la capitale des Etats Unis. J'assistais à la grande messe de l'Immaculée Conception dans l'église catholique, dite de Saint-Patrice. Au moment même où le prêtre, ayant terminé son sermon, disait le Credo, et pendant que le peuple était debout et moi avec lui, je sentis soudain dans mon cœur une joie si maîtresse de moi, que pour cacher à mes voisins le rire de mon visage, je fus contraint d'étendre mon mouchoir à sa grandeur et de le tenir ainsi avec ma main sur ma bouche et sur mes joues. Malgré mes précautions, un jeune garçon d'une dizaine d'années qui se trouvait un peu en avant de moi, s'aperçut de ma grande allégresse.

Après ces consolations m'eussent réjoui environ deux minutes, je fus immédiatement saisi par une immense douleur d'âme. Et si ce n'eût été des grands efforts que j'ai faits pour contenir mes sanglots, mes cris et mes larmes eussent éclaté terriblement dans l'enceinte de l'église. C'est par discrétion que j'ai fait taire la douleur presque insupportable que j'éprouvais dans mon âme. Or cette grande peine qui avait été égale à ma joie, passa en aussi peu de temps qu'elle. Et mon esprit resta plein de cette pensée : "Les joies et les douleurs de l'homme ici-bas sont courtes." Pas longtemps après, à la suite seulement de quelques jours, on commença à me traiter de fou.

Durant sa folie Riel a produit des centaines et des centaines de vers. Voici quelques échantillons de ces curieuses poésies d'illuminé :

Quand je vous parle, c'est la voix de Dieu qui [sonne]

Et tout ce que je dis vous est essentiel.

Je suis le joyeux téléphone

Qui vous transmet les chants et les discours du [ciel]

Je fais communiquer d'une manière insigne

Le Séminaire avec la maison de la Vigne,

Quelqu'un chante d'en haut : et j'en suis le [témoin] :

Que vous êtes si proche et cependant si loin.

Je suis l'eau du Jourdain qui coule et qui mur- [mure]

Grâce à Jésus-Christ

Mon humble personne

Est le téléphone

Du Très Saint-Esprit.

Je parle au nom de Dieu qui condamne et par- [donne]

Le téléphone commençait alors à faire fureur dans notre province. C'était la merveille du jour. Cette grande invention avait frappé l'imagination du chef métis. Et la comparaison du téléphone revenait à tout propos sous sa plume désordonnée.

Les reminiscences bibliques se rencontrent presque à chaque feuillet des divagations de Riel, de même que ses lubies au sujet du grand rôle prophétique dont il se croyait investi. Il évoquait aussi le souvenir de ses luttes et des dangers qu'il avait courus. Les vers suivants renferment l'expression de tous ces divers sentiments :

Venez vous demander, en regardant ma mise

Si Dieu peut envoyer un prophète en chemise.

O fils de Chanaan, je reviendrai chez vous.

Mes mains protégeront les colonnes du temple.

Aux guerriers je saurai donner un bon exemple,

C'est vrai que je n'ai pas l'étoile sur le cou,

Mais j'ai reçu du Christ ma seconde naissance,

J'ai pris la grande croix, le joug d'obéissance

En me sacrifiant jusqu'à passer pour fou.

J'ai tout abandonné, sans réserver ma vie

Pour combattre l'orgueil, l'avarice et l'envie

Les impies attaquaient mes œuvres, on m'ôtait Mes libertés. Ils ont tâché de me détruire.

Je sais que dans la tombe ils voulaient me con- [duire].

Plusieurs de mes amis pensaient m'en faire [faute].

Afin de renverser ces complots sataniques

Le fils de l'homme a fait semblant de m'accu- [bler]

Les judas ont senti des frissons galvaniques

De joie. Et des nageurs sont venus m'affubler

Comme on affuble ceux que le démon possède.

Les docteurs ignorants m'ont donné pour re- [mède]

Les gros liens de cuir qu'on met aux animaux

A l'un de ses anciens professeurs de

rhétorique, il adressait cette apostrophe :

Vous m'avez fait la Rhétorique

Grâce à vous aujourd'hui je parle puissamment.

Et l'éloquence prophétique

Sort de ma bouche avec l'éclat du diamant.

En voilà plus qu'il n'en faut pour établir le caractère de la monomanie de Riel. Monomanie religieuse, prophétique et politique, déterminée chez lui probablement par les inquiétudes, la surexcitation, la fièvre des années 1869 à 1875.

PETITE GAZETTE

Un nouveau journal vient de paraître. C'est l'*Echo du Golfe*, publié à Rimouski. Nos souhaits de prospérité au nouveau confrère.

Sa Grandeur Mgr Bourget a reçu hier les derniers sacrements. Sa Grandeur est excessivement faible.

L'opposition a déposé les armes pour un moment ; le bill du cens électoral est adopté jusqu'à sa quarante-huitième clause. On pense que celle mesure sera votée d'ici à quelques jours.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec est parti ce matin pour St-Onésime, comté de Kamouraska.

LETTRE DU NORD-OUEST

LE 9^e BATAILLON

DÉTAILS INTÉRESSANTS

On nous communique la lettre suivante, qui sera lue avec le plus vif intérêt :

MacLeod, 24 mai 1885.

Ma chère sœur,

J'ai reçu ta lettre hier. Aujourd'hui j'ai du loisir, je m'empresse de vous écrire. Je dois d'abord vous dire que je suis en parfaite santé, que le climat ici est le plus beau que l'on puisse désirer et que la vie que nous menons est des plus agréables. Vous avez dû apprendre par les journaux ou peut-être par mes lettres, si j'ai écrit depuis que je suis ici, que j'ai été envoyé en détachement comme commandant à Fort MacLeod avec trois compagnies du bataillon. Nous sommes ici logés dans de magnifiques casernes, excepté moi et le major Frenette, mon principal officier, qui avons jugé à propos de camper dans la tente, au milieu du square des casernes. Tous mes officiers, sous-officiers et soldats se portent à ravir ; la nourriture est abondante et saine ; pas une goutte de liqueurs, ce qui m'évite bien du trouble, le dernier item étant souvent l'écueil du soldat. Nous passons les jours à faire l'exercice, le soir, nous jouons au whist à 15 sous du point dans les familles des officiers du Fort. Nous sommes vraiment portés sur la main, je puis dire même que nous sommes les favoris, ayant sous mes ordres un set d'officiers et hommes distingués sous tous les rapports. Je ne dois pas omettre de vous dire que j'ai fait acquisition d'un excellent cheval de monture et que je profite de cela pour visiter les alentours ; j'ai aussi à ma disposition une magnifique paire de chevaux pour voyager. J'ai visité les montagnes rocheuses dernièrement, c'est le plus grandiose spectacle qu'il soit donné à l'homme de contempler, etc. La chasse abonde ici, ainsi que la pêche. Nous avons à notre disposition deux médecins, aussi un missionnaire oblat qui nous dit la grande messe tous les dimanches, le chant par nos gens ainsi que le service. Nous sommes entourés des sauvages Sarcees Pieds Noirs, Blood (sang) et autres.

J'ai reçu avant hier la visite du grand chef, "Tête de Taureau," des Sarcees le Révérend Père Lacombe étant l'interprète ; j'ai été obligé d'envoyer ma voiture pour prendre ces m. m. La visite s'est terminée par des présents, thé et tabac, que j'ai distribués au chef et à ses guerriers. Je vous assure que vous ririez à vous en tenir les côtes si vous pouviez me voir au milieu de ces faces peintes, à l'air formidable et ridiculement habillés, quand ils le sont, avec interprète pour s'entendre, et les quiproquo qui se font. Tous ces gens ont l'air assez bien disposés à notre égard. Ils m'appellent le grand chef blanc et mes troupes à leurs yeux sont les vrais soldats de la Reine. Tout le monde ici va à cheval et celui qui se promènerait à pied pas-

serait pour un pleutre, ce qui fait que tous mes officiers au nombre de sept ont acheté des chevaux. Nous avons quelques magasins, le beurre se vend 50 cts, les œufs \$2.00, la bière \$2.00 la douzaine. Une pipe de plâtre 30 sous. Le vin pour la messe \$24.00 le gallon. Le whisky quand il y en a (mais quel whisky) \$7.00 la bouteille, et le reste de même.

Les officiers qui sont avec moi sont : Major Frenette, le Lt. Béique, étud. en médecine. à Laval, qui agit comme Adjudant, paie-maitre et quartier maître ; le Lt. Hamel, Faucher, Baillargé, E. LaRue et C. Fiset, tous de très bons officiers bien travaillant et d'humeur joyeuse, très joyeuse.

J'oubliais de vous dire que les habits, etc. coûtent très chers, les bottes de 15 à 25 dollars, un pantalon \$20.00, des gants de kid \$5 à 10.

Ne pas oublier que nous devenons un peu sauvages nous-mêmes, et ne pas s'étonner si notre style, orthographe et écriture sont plus au moins étranges. J'ai reçu aujourd'hui par la poste à peu près de cent livres de lettres et de journaux pour le détachement, aussi il faut voir chacun faire sa correspondance, lire les journaux, et les figures déconfortées de ceux qui n'ont pas de lettres. Nous étions jusqu'aujourd'hui sans communications télégraphiques, une ligne a été complétée avec Medicine Hat, ce qui nous met en communication avec le reste de l'univers. J'ai inauguré cette ligne par un télégramme au col. Amyot à Calgary, cette ligne aboutit au bureau du détachement. J'ai en outre à ma disposition des cavaliers de la police montée qui portent à Calgary, distance de 104 milles, les correspondances pour les déposer au bureau de poste.

Nous avons mis 43 jours pour traverser la prairie pour nous rendre ici, avec dix-sept voitures énormes traînées chacune par quatre et deux chevaux ; nous avons eu à traverser 10 rivières gonflées par la fonte des neiges des montagnes, cela n'étant pas toujours sans dangers ; tous les soirs nous campions, aussitôt arrivés près d'une rivière tentes montées, feu allumé, bon dîner, une pipe pour coucher. Une troupe de cow-boys m'escortait, ces gens là ne sont pas aussi terribles qu'on le dit, leur service consiste à aller en avant pour découvrir l'ennemi s'il y en a et à venir se rapporter de temps à autre au commandant ; la nuit ils rodent aux environs du camp ; leur costume est pittoresque, ils sont les plus forts cavaliers du monde.

Nous ignorons absolument quand nous serons rappelés ; ma foi, si je n'avais des affaires à Québec, j'aimerais m'établir dans cet immense pays dont on ne se peut faire une idée qu'après l'avoir vu et habité quelque temps. La plupart des chefs indiens dont nous devons serrer la main sont des meurtriers à plusieurs victimes, ce dont ils se vantent ; ils sont aussi voleurs de chevaux ce qui fait leur gloire plus ou moins selon que les chevaux volés sont en plus ou moins grand nombre. Les femmes en général sont laides et hideuses, les hommes sont bien faits et ont un grand air de dignité, on voit qu'ils ont été les rois de la prairie et qu'ils ne seraient pas fâchés de le redevenir. Ce sont les gens les plus curieux du monde, vous en voyez dans tous les coins ; on ne peut lever la vue vers une fenêtre sans en apercevoir quelques faces, hommes, femmes et enfants, il y en a dans tous les coins et il faut les tolérer ; personne n'en fait de cas. Le tire-bouchon de Faucher a été volé à notre vue par un des chefs des Bloods, drôle, drôle ! Je n'ai plus de papier sous la main. J'entends le cheval de mon courrier et j'expédie.

Lt. Colonel Tns Roy.

Choléra en Espagne

Madrid, 6.—On rapporte trois cas de choléra à Murcie aujourd'hui. L'épidémie se propage toujours dans la province de Valence.

Madrid, 7.—On persiste à dire qu'il y a quelques cas de choléra à Madrid et que les autorités cachent ce fait.

La proportion des décès cholériques à Valence a doublé. La population s'enfuit des districts infectés. Malgré qu'on affirme le contraire, il est absolument avéré qu'il n'y a aucun cas véritable de choléra à Madrid.

Le maire a lancé une proclamation ordonnant la mise en opération des mesures sanitaires.

Craintes du choléra

Ottawa, 6.—En réponse à un cable-gramme du gouvernement canadien, le marquis Lansdowne, gouverneur-général, a reçu une dépêche de Lord Derby, demandant l'attention immédiate du gouvernement pour la passation des amendements à l'acte médical.

Lord Derby ajoute qu'il espère que le gouvernement anglais adoptera le même bill durant cette session.

La Prusse et le Vatican

Berlin, 7.—On annonce qu'une entente cordiale entre la Prusse et le Vatican est de plus en plus probable. On tend à en venir à une entente à propos d'une nouvelle loi relative à l'éducation du clergé et au règlement des difficultés avec le Vatican à propos des sièges épiscopaux vacants de Cologne et Posen.

NOUVELLES DU NORD-OUEST

LISTE CORRECTE DES REBELLES TUÉS ET BLESSÉS DEPUIS LE COMMENCEMENT DES TROUBLES

LES MÉTIS DE BATOCHE DANS LA PLUS AFFREUSE MISÈRE

LA FEMME ET LES ENFANTS DE RIEL MOURANT DE FAIM

NOMS DES MÉTIS PRISONNIERS AVEC RIEL

DÉPART DE MGR TACHÉ POUR OTTAWA ET MONTRÉAL

Winnipeg 5.—Le *Mantoba*, journal français publié à St-Boniface, donne ce qu'il dit être une liste correcte des rebelles qui ont été tués pendant les quatre jours de bataille à Batocche. Ce sont : Elzéar Tournon, Damase Carrière, Donald Ross, Joseph Ouellette, père, Joseph Ouellette fils, Jack Swain, Joseph Delorme, Joseph Vandale, Michel Trotter et E. Lalonde. Il y a eu cinq tués à l'Anse-au-Poisson, et environ 4 à l'Anse-aux-Canards, soit en tout vingt Métis tués depuis le commencement des troubles, mais une lettre datée de Batocche, le 24 mai, dit que le nombre total des tués a été de 23. Il est aussi probable que trois des blessés ont succombé.

Les tués à l'Anse aux poissons sont : Jos. Vermette, St Pierre, Parenteau, Jos. Boyer et un nommé Desjarbois, outre deux sauvages. Les blessés sont Jos. Delorme, (dont on a depuis rapporté la mort,) Ambroise Jobin (qui est mort il y a quelques jours à Saskatoon,) Baptiste Boucher, le jeune, Charles Lavallée, Daniel Gariépy, Romuald Gariépy, Maurice Henry, Wm Swain et Pierre Townnn.

Le même journal donne aussi la liste suivante des prisonniers qui se sont rendus au général Middleton en même temps que Riel : Maxime Lépine, Emmanuel Champagne, Baptiste Rocheleau, Jos. Pilon, Alexis Saborneur, Pierre Ch. Parenteau, Dolphice Nolin, André Sauvage, Maxime Dubois, Baptiste Vandale, Pierre Vandale, Moïse Ouellette, Philippe Garnot, Patrice Tournon, Francis Tournon, Alex. Fisher, Albert Monkman, William Jackson, Pierre Henry, Ignace Poitras et l'un de ses fils, Joseph Arcand et un sauvage. Cassoles Nathan, Thomas Scott, James Isbister et Henry Monkman ont été remis en liberté.

On a reçu la nouvelle à St-Boniface que de grandes souffrances et une affreuse misère régnaient parmi les Métis à Batocche.

Riel a écrit à son frère à St-Boniface, le priant de se rendre dans l'Ouest pour ramener sa femme et ses enfants qui sont plongés dans la plus grande détresse. Son frère, accompagné de Nault, s'est mis en route ce matin.

Mgr Taché a reçu du Lac Froid des nouvelles au sujet du pillage des magasins de la compagnie de la Baie d'Hudson par les sauvages. La vie du missionnaire, le Rév. Père Legoff, a été menacée, mais les sauvages de cette localité l'ont protégé.

Mgr Taché doit partir aujourd'hui ou demain pour Montréal.

Les employés de la Cie de la Baie d'Hudson croient que les blancs faits prisonniers à Fort Pitt ont été mis en liberté et qu'ils se sont dirigés à l'île à la Crosse, en suivant le cours de la rivière au Castor. Dans ce cas, ils seraient rendus aujourd'hui à l'île à la Crosse, poste important de la baie d'Hudson. Ce poste se trouve à une grande distance au nord, de sorte qu'il faudra du temps avant qu'on reçoive de leurs nouvelles à Battleford.

M. Wrigley dit que s'il est vrai que Gros Ours se soit dirigé vers le nord, le général Middleton ne pourra le faire prisonnier.

Regina, 5.—Riel jouit d'une bonne santé. Il passe la plus grande partie de son temps assis dans sa cellule, la tête basse et comme absorbé dans des réflexions sérieuses. Tous les jours il marche pendant une heure dans la cour de la prison, portant d'une main le boulet attaché à l'une de ses jambes par une chaîne.

Gros Ours appartient à la tribu des Cris ; il est né dans la région de Carlton et est âgé d'une soixantaine d'années, mais il paraît plus vieux. Il n'y a rien d'imposant dans sa personne, et il ne possède pas le don de la parole. Il y a une vingtaine d'années, il quitta Carlton pour venir s'établir dans les environs du Fort Pitt et devint plus tard le chef d'une vingtaine de Sauvages qui résidaient à cet endroit.

Ce n'est qu'après que le traité No 6

eût été conclu qu'il fut reconnu comme chef et il alla alors s'établir aux Montagnes du Cyprès. Pendant qu'il demeurait à Fort Pitt, la compagnie de la Baie d'Hudson l'employa souvent pour chasser le buffle et, il jouissait alors d'une bonne réputation. Les hommes de sa bande, cependant, étaient, pour la plupart, de fiers coquins, surtout son neveu le Petit Peuplier.

Gros Ours et sa bande ne s'engageaient pas souvent dans le sentier de la guerre, mais volaient, chaque fois que l'occasion s'en présentait, des chevaux aux Pieds Noirs. Gros Ours ne passait pas pour un brave. Un jour qu'il était à Fort Pitt avec huit de ces hommes quatre Cris furent attaqués par une bande de Pieds Noirs, à une petite distance du fort, mais il ne voulut pas aller à leur secours. Les Cris, toutefois, réussirent à échapper aux coups de leurs ennemis. Dans plusieurs autres circonstances, sa conduite démontra qu'il n'était pas des plus braves.

Lorsque le traité No 6 fut conclu en 1876, Gros Ours refusa d'accepter les conditions qui avaient été agréées par les autres sauvages. Il voulait voir si le gouvernement remplissait ses promesses. Il alla aux Montagnes du Cyprès, où il demeura pendant six à sept ans réunissant autour de lui, chaque année, un grand nombre de sauvages mécontents. A la suite de plusieurs engagements avec les Pieds Noirs et d'incursions sur le territoire américain, ses guerriers devinrent plus habiles dans le métier de la guerre et Gros Ours finit par être considéré comme un chef aussi important que Pie-à-Pot.

Enfin, il y a une couple d'années, il revint dans les environs de Fort Pitt. Il accepta la somme que lui accordait le traité, mais il refusa d'aller s'établir sur une réserve, n'étant jamais en peine de trouver une excuse pour motiver un refus.

Echos & nouvelles

GUIDE DES VOYAGEURS

Voir quatrième page.

CHAUSSURES DE PAPIER

Les pantoufles de papier sont la dernière transformation subie par le papier. Un anglais a fait breveter une manufacture de pantoufles, sandales et autres chaussures faites en papier. La pulpe de papier est employée pour les dessus et est moulée selon la forme désirée, et la semelle est faite de papier ou de carton, cuir ou de tout autre matériel de papier qui est réunie au-dessus par le moyen de glue, de colle ou de ciment. Les dessus sont pressés et perforés au cou-de-pied et aux côtés de façon à rester pliants et empêcher qu'ils ne craquent lorsqu'on en fait usage.

CIGARRES

New York a fabriqué en avril 2 millions de cigares de moins qu'en mars, et 5 millions de moins que dans la même période en 1884.

BREVETS

Le bureau des brevets d'invention du Canada a émis 218 brevets durant mai dernier.

UNE FABRIQUE

Le plus grand moulin à huile de lin aux Etats-Unis est située à Amsterdam, dans l'Etat de New-York. Il emploie 16 presses, a une force de 275 chevaux vaporeux, et marche jour et nuit sans s'arrêter. Près de 1,000,000 de boisseaux de graine est consommé chaque année, et 10,000 barils d'huile sont produits chaque année, et 10,000 à 12,000 tonnes de tourteaux de graine de lin sont exportés annuellement pour la consommation des bestiaux en Angleterre.

LA POCHÉ DES GILETS

Une nouveauté dans l'habillement est l'introduction de ce qu'on peut appeler la poche à l'épreuve des voleurs. La poche des gilets et des vêtements où l'on porte habituellement son argent ou sa montre, sont munies sous la doublure d'une bande mince, flexible et étroite soit en bois, soit en baleine, qui rend impossible aux voleurs à la tire de s'emparer du contenu des poches.

LE 10 JUIN

Nous sommes heureux de constater que la société de Québec s'empresse de donner la preuve de son bon goût et de ses aspirations élevées en couvrant de signatures le plan de la salle déposé chez M. A. Lavigne, 58 rue de la Fabrique, pour la grande soirée de mercredi prochain, 10 juin, donnée à la Salle de Musique par le "Mendelssohn Quintette Club" de Boston. Cet empressement est d'un bon augure et nous avons la conviction que les artistes qui forment le "Mendelssohn Quintette Club" garderont un bon souvenir de leur visite à Québec ; ils seront contents du public de notre ville et nous savons à l'avance que le public sera content de ces virtuoses.

Madame Giese qui accompagne le

Quintette est dit-on, une cantatrice remarquable.

PÈLERINAGE

Les membres de la Société Saint-Vincent de Paul feront dimanche prochain leur pèlerinage annuel au Sanctuaire de la Bonne Ste-Anne.

RETRAITE

Une retraite pour les Associés du Rosaire vivant commence aujourd'hui à la chapelle de la Congrégation, Saint-Roch, et se terminera vendredi prochain.

NOYADE

Un terrible accident est venu jeter le deuil dans la famille de M. Jean Talbot, pilote, et demeurant à Berthier, comté de Montmagny. Jeudi, jour de la Fête Dieu, pendant la grand-messe, madame Talbot s'aperçut qu'un de ses enfants, âgé de 3 ans, n'était plus auprès d'elle; elle eut beau appeler, personne ne répondit. Après de longues recherches, elle trouva le pauvre enfant noyé dans un puits. M. Talbot est actuellement en voyage.

PRISE D'HABIT

Les demoiselles dont les noms suivent ont pris ce matin le Saint habit chez les sœurs de la Providence à Montréal : Mesdemoiselles Hébert, Fafard, Perrault, St-Paul; Perrault, Joliette; Noël, Rossignol, Etu, Montréal; L'Ami, Simard, Moussette, Vaillancourt, Dionne, Robert, Champagne, Picard, Barril, Laroche, Morin, Gendreau, Joutas, Landry, Mireault, Lezeau, Auclair, Pélerin, Villeneuve, Gryon, et Calpé.

ACCIDENT

Un des employés de W. Carrier Laine & Cie du nom de Bouffard, s'est fait couper un doigt, l'index, par une feuille de fer qui lui a tombé dessus, au chantier de M. Davie. Le docteur Lalleur a pansé la blessure.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Deux morts et un blessé

Douze maçons environ, la plupart de Beauport, étaient à travailler samedi sur un immense échafaudage élevé à une trentaine de pieds au-dessus de la voute du péristyle de l'église Saint-Jean-Baptiste, lorsque l'échafaudage céda sous le poids d'une énorme pierre que l'on venait de hisser à l'aide d'une grue, et s'écroula en entraînant dans sa chute ouvriers et matériaux. Cet effondrement a fait trois victimes, dont voici les noms : Louis Galarneau, père de famille, âgé d'une trentaine d'années et demeurant à Beauport.

Edouard Savard, vieillard d'environ 70 ans, du faubourg St-Jean, père de famille.

Elzéar Cardinal, de Beauport, âgé d'environ 50 ans et marié.

On courut aussitôt chercher prêtres et médecins.

MM. les abbés Godin et Mayrand administrèrent les moribonds, et Galarneau, qui avait le crâne horriblement fracturé, expira un instant après. Son cadavre fut descendu de suite dans le vestibule de l'église, et les deux mourants furent aussi descendus et placés dans l'église même.

Savard avait une fracture analogue à celle de Galarneau.

Cardinal avait quatre côtes fracturées et il a repris ses sens.

Les blessés ont reçu les soins des docteurs Watters, Léonidas Larue et Delisle.

L'accident est arrivé vers trois heures. La nouvelle s'en est répandue avec la rapidité de l'éclair et a jeté partout la consternation. Un moment la scène a été indescriptible. Les parents des ouvriers accouraient de toutes parts pour savoir les noms des victimes. Un petit garçon du nom de Galarneau est monté tout en pleurs de St-Sauveur, croyant que c'était son père, employé au même endroit, qui venait de se tuer.

Une des filles du malheureux Savard se trouvait au magasin de tabac de M. Dussault, lorsqu'elle a appris le malheur qui la frappait. Elle a failli s'évanouir.

Savard a expiré hier soir, vers six heures, sans avoir repris connaissance, à sa résidence rue Saint-Olivier où on l'avait transporté immédiatement après l'accident.

Le corps de Galarneau a été placé dans un cercueil et transporté à sa résidence à Beauport, par M. Cloutier. La femme de l'infortuné dont la santé laissait déjà à désirer, s'est évanouie en apprenant le fatal événement, et on la dit en danger.

Les funérailles de ces deux victimes auront lieu demain matin.

Cardinal a été transporté à l'Hôpital de la Marine. Son état ne s'est pas aggravé mais il est peu probable qu'il ne survive à ses blessures; il a presque toutes les côtes broyées, et un poumon a été atteint par une côte fracturée.

M. le coroner Belleau tiendra une enquête aujourd'hui sur les causes de cette terrible tragédie.

ANNIVERSAIRE

Il y aura douze ans la nuit prochaine que le corps de Sir George Etienne Cartier est arrivé d'Angleterre à Québec.

CONFIRMATION

Samedi matin, Mgr l'archevêque a administré le sacrement de confirmation aux élèves des Ursulines qui ont fait leur première communion cette année.

MORT SUBITE

Samedi, un homme dont nous ignorons le nom et l'âge et qui demeurait à l'hôpital du Sacré-Cœur, est mort subitement dans la rue, comme il venait de sortir.

INCENDIE

Une dépêche de Amhersburg, à la tête du lac Érié, nous informe que M. Morgan, autrefois marchand de nouveautés à Québec et établi aujourd'hui en cet endroit, a failli périr avec sa famille dans l'incendie de sa résidence samedi matin. M. Morgan est le beau frère du Dr Lemieux, de cette ville, et de M. Delorme, greffier de l'Assemblée Législative.

AUTRE ACCIDENT

Un nommé Laperrière s'est fait couper un doigt par une pierre qui lui est tombée sur la main, lorsqu'il travaillait samedi à la maçonnerie de l'église du faubourg St-Jean.

UNE ERREUR

Une erreur typographique s'est glissée dans le compte-rendu de la fête de M. le Supérieur du collège de Sainte Anne. Au lieu de Thomas Morus, on a publié Thomas Morris, en parlant de la soirée qui a eu lieu au collège à cette occasion.

POUR CHICOUTIMI

Le steamer St Laurent, capitaine Barrau, quittera le quai St André demain matin à sept heures et demie pour Chicoutimi, la baie des Ha! Ha! et les autres ports qui se trouvent sur sa route.

UN SOUVENIR

Jeudi, on a placé, dans le pensionnat du couvent des Sœurs de la Charité de Lévis, un portrait en peinture à l'huile de Mgr F. D. Deziel. Ça été l'occasion d'une belle cérémonie en mémoire du vénéré pasteur qui a dirigé si longtemps Notre-Dame de Lévis.

UNE SECONDE NOYADE.

Thomas Watson second à bord du navire Salaberry, capitaine Nelson, qui est maintenant en chargement à l'Anse Ottawa, près de Sillery, s'est noyé samedi soir au moment où il était occupé à réunir et à compter les billets flottants près du bâtiment. Le défunt était natif de Wellington Key, New Castle-sur-Tyne, en Angleterre.

PROCESSION

Il n'y a pas eu de procession hier à cause de la pluie qui n'a cessé de tomber de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi. Cependant des préparatifs considérables avaient été faits pour donner tout l'éclat possible à cette belle fête.

A St-Roch et à St-Sauveur, de jolis arcs et de forts beaux reposoirs avaient été érigés, et les rues étaient bordées de sapins et ornées d'innombrables drapeaux.

UN NOUVEL ORGANISTE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Joseph Létourneau, étudiant en droit et fils de M. Létourneau professeur à l'Ecole Normale Laval, vient d'être nommé organiste de l'église de St-Thomas de Montmagny.

Le public québécois a déjà eu occasion d'apprécier les talents de ce jeune musicien qui fera honneur à sa position.

LE VOL DES \$160.000

New-York, 6 — Richard Scott, le comptable payeur de la banque de la compagnie Manhattan, pour l'arrestation de qui on offre une récompense de \$5,000, est probablement au Canada. M. Hays, président de la banque, a dit hier à un reporter :

« Je suis pleinement convaincu que Scott est à présent au Canada. Un gentleman qui le connaît bien et qui a habité la même maison que lui, l'a vu dans le train express de Montréal, parti de la gare Grand Central, lundi, à 6 heures 30 minutes du soir. »

Dans la dernière résidence du fugitif, No 3 Quarante-septième rue Est, il a été impossible d'obtenir des informations. On ignore même si Mme Scott est encore à New-York ou si elle a été rejoindre son mari.

UNE BIBLIOTHÈQUE EN VENTE

La vente de la bibliothèque de feu M. Oscar Dunn commencera mercredi soir à 7 hrs et demie aux Salles d'Encaissement de M. Octave Lemieux No 253 rue St-Jean, et se continuera les jours suivants. Les livres seront visibles de 9 heures a. m. à six heures p. m.

LE CARRÉ DÉZIEL

Les travaux d'excavation sur le nouveau carré Déziel en face de l'église Notre-Dame de Lévis se poursuivent

activement, sous la direction de M. D. C. Morency, représentant du comité des citoyens.

On a commencé les terrassements en gazon, et quand le tout sera terminé Lévis pourra être certaine d'avoir une des plus belles places publiques du Dominion.

AUDITION D'ORGUE

A huit heures ce soir, plusieurs organistes se feront entendre sur le nouvel orgue construit et installé dans l'église Saint-Jean-Baptiste par notre facteur québécois, M. N. Déry.

L'Union Musicale a bien voulu se charger de l'exécution de deux grands chœurs.

L'admission est gratuite pour tous, et l'usage des bancs est laissé libre.

Une collecte sera faite dans le cours de la soirée dont partie sera pour rencontrer les frais de cette audition et partie pour achat de musique pour l'église St-Jean.

Voici le programme :

- 1—Italienne en Algérie, ouverture.....Rossini
M. Al. P. Bernier, organiste à Notre-Dame de Lévis.
- 2—Grand offertoire en ré.....Batiste
M. E. A. Bishop, organiste à la Cathédrale Anglicane.
- 3—Laudate Dominum.....A. Adam
Duo par Mesdames T. Dugal et C. Delisle et l'Union Musicale.
- 4—Mélodies Irlandaises.....M. A. Hamel, organiste à St-Patrice
- 5—Grande marche de procession.....Mourlan
M A Bernier
- 6—Sancta Maria.....Faure
Solo par M F Dorval
- 7—Poète et faysen, ouverture.....Suppé
Transcrit pour orgue par Delmar,
M P Roy, organiste à St-Roch
- 8—Offertoire Ste-Cécile en fa.....Batiste
M G Hébert, organiste à St-Jean
- 9—Intermezzo.....Macbeth
M E A Bishop
- 10—Ave Maria.....Molitor
L'Union Musicale
- 11—Chants Canadiens.....E Gagnon
M G Hébert
- 12—Bergers. Watteau (Garotte).....Gragh
M P Roy
- 13—Hymne à Ste-Cécile.....L. David
L'Union Musicale

ONGUENT HOLLOWAY.—Ulcerations de toutes sortes. Blessures. Plaies et Mors de Jambes.—Lorsque par suite de quelque accident, de faiblesse, de la circulation de sang impur ou de refroidissement, une inflammation, suivie d'ulcération, est portée aux membres inférieurs, le souffrant peut, sans crainte de mécompte, avoir recours au célèbre Onguent Holloway dont la renommée pour la guérison de telles affections, s'est répandue dans toutes les parties habitées du globe et les attestations en toutes langues sont venues reconnaître les merveilleuses propriétés curatives de ces médicaments. Dans tous les cas anciens, il faudra prendre des Pilules Holloway, en même temps qu'on emploiera son Onguent; combinés ensemble, ces médicaments sont des plus efficaces et ils accomplissent la guérison, radicalement et sans douleurs. Sous leur influence combinée, les blessures ou ulcères de la pire espèce, prennent bientôt un caractère plus sain et peu après, commencent à se remplir et à se cicatiser, jusqu'à ce qu'une peau saine soit substituée à l'ancienne, et la force retourne.

AVIS.

L. G. LEPINE, libraire,

INFORME les membres du clergé, ses amis et le public en général qu'il a transporté la balance du stock de marchandises qui lui reste en mains au

No 53, rue St-Joseph à St-Roch, où il continuera à recevoir toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier
Québec, 8 juin 1885 215

Poêles à huile !
Poêles à huile !

Les favoris et populaires :
Le FLORENCE, avec appareil extensif pour cuisine, chauffeur en fer, ect.
FAIRY QUEEN, avec appareil extensif pour cuisine.
GEM, avec appareil extensif pour cuisine.
Poêles à lam. e.
Chauffeur en fer breveté s'adaptant à toute lampe.
Ne faites pas votre choix avant d'avoir examiné l'assortiment au dépôt d'huile astrale.
L'huile astrale et canadienne sera distribuée dans toutes les parties de la ville.

JOHN F. HOSSACK,

56, RUE DE LA FABRIQUE.

P. T. LEGARE
ENTREPOT

d Instruments Aratoires
461, Rue St-Valier,
ST-SAUVEUR, QUEBEC.

Québec, 30 avril 1885—4m. 190

Situation demandé

PAR un homme pouvant se rendre généralement utile, pour prendre soin d'un cheval, et ayant de bonnes recommandations. S'adresser aux bureaux du Courrier du Canada.
Québec, 5 mai 1885. 198

PIANO A VENDRE.

UN MAGNIFIQUE PIANO à vendre à bon marché.
S'adresser à
L. P. VALLÉE,
Photographe,
39, rue St-Jean.

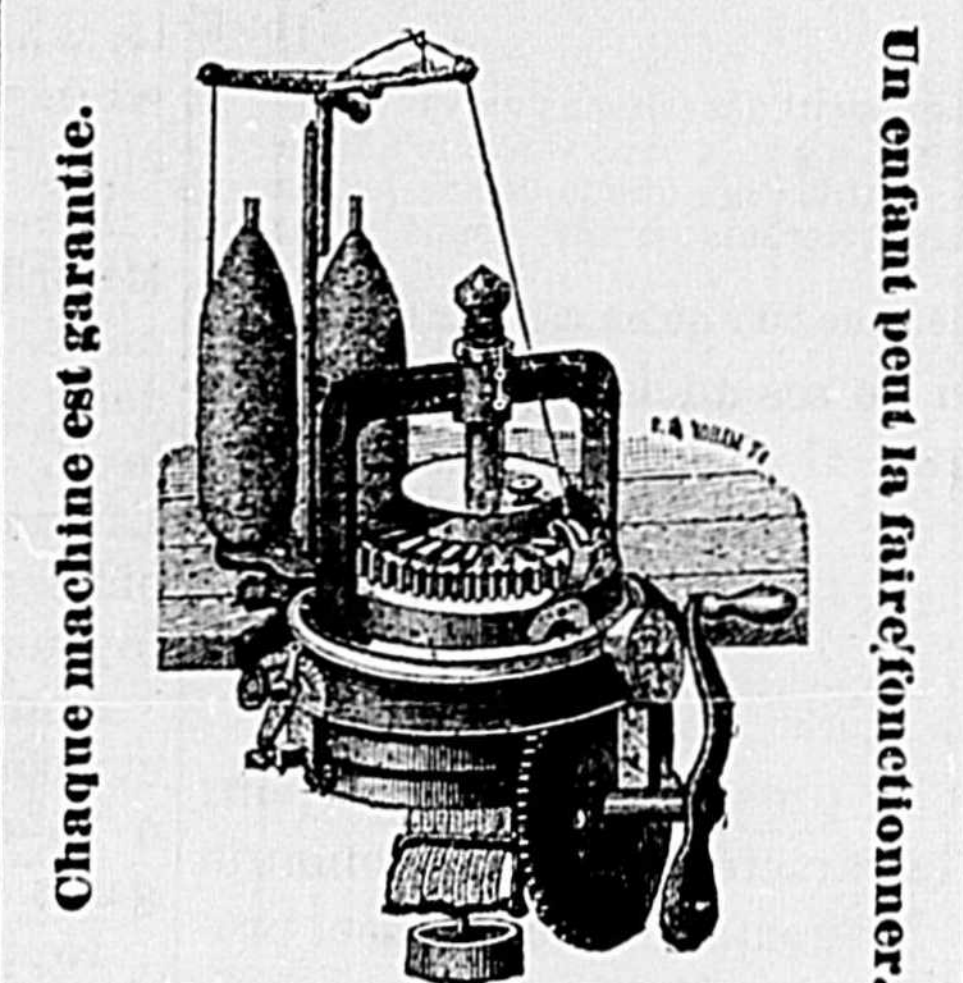
Québec, 25 septembre 1884 62

LA COMPAGNIE DE MACHINES
A TRICOTER DE TORONTO.

FABRICANTS DE MACHINES A TRICOTER

"ECLIPSE,"

116, RUE BAY.



Un enfant peut la faire fonctionner.
Chaque machine est garantie.
UNE machine à tricoter ECLIPSE paiera dans toute famille. Après avoir pourvu aux besoins de la famille, on peut tricoter pour les voisins ou pour le commerce. On ne peut faire une meilleure usage de ses heures de loisir. Un jeune homme ou une fille peut gagner de \$1.50 à \$2.00 par jour avec l'ECLIPSE. Les MARCHANDS peuvent fabriquer toute la bonneterie, foulards, mitaines, tiques, etc., dont ils ont besoin dans leur commerce pendant toute la saison, et de la sorte tenir leurs communs constamment employés. Les FEMMES peuvent convertir leur laine en différentes sortes de marchandises et réaliser 400 pour cent de plus sur la laine qu'ils produisent. La seule machine à tricoter parfaite en est une qui possède un mécanisme (ribber) simple et sûr pour faire les côtes. L'appareil de ce ribber diffère des autres presque sous tous les rapports, et les juges compétents l'ont proclamé comme parfait. L'ECLIPSE est la seule machine propre à l'usage de la famille.
Québec, 8 avril 1885—lanfips. 91

Romances et Duos
FRANÇAIS.

R. MORGAN,

MARCHAND DE MUSIQUE,
DEPUIS L'ANNÉE 1861,

A toujours gardé en magasin la plus grande variété de musique vocale française de cette ville, et toute assertion contraire est absolument fautive.

M. MORGAN est extrêmement peiné d'être obligé de faire cette remarque, mais les bruits ridicules et préjudiciables répandus sur son compte, le forcent à donner ce démenti à cette nouvelle, mise en circulation dans un but intéressé.

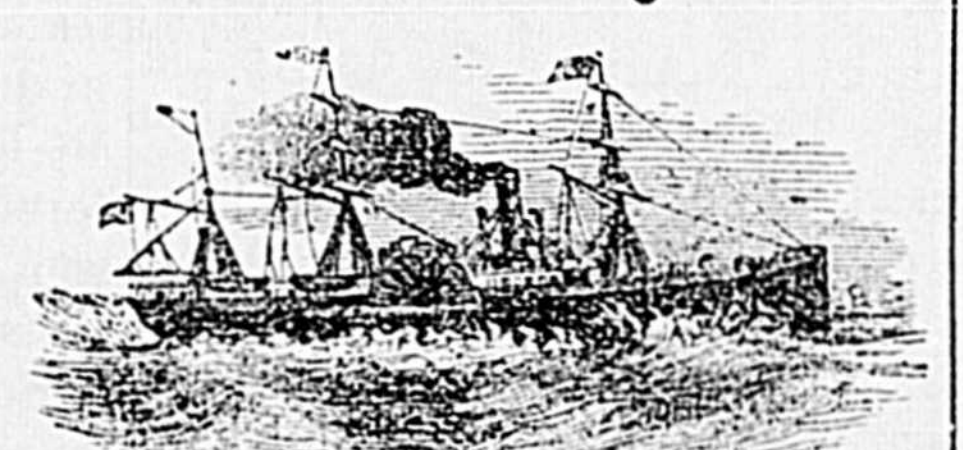
R. MORGAN,
47, rue Ruade.
R
Québec, 1er janvier 1885.

La Caisse d'Économie

DE
Notre-Dame de Québec.

Le 1er et après le 1er JUIN prochain, la Banque L paiera à son bureau, Haute-Ville, un dividende de CINQ PAR CENT sur le montant du capital versé pour le semestre expirant le 31 du courant.
L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu dans la bâtisse de la Banque, Haute-Ville, LUNDI, le 15 JUIN prochain, à SEPT HEURES ET DEMIE P. M.

Par ordre,
F. R. A. VEZINA,
Sec. Trés.
Québec, 1er mai 1885—Gs. 193

LA COMPAGNIE DES
Steamers de Quebec

Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, L a l'intention de partir pour Pictou, arrêtant à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 16 juin à 2 heures P. M.

Ce steamer offre un excellent confort aux passagers.
Pour le fret ou les passagers, s'adresser à
ARTHUR AHERN,
Quai Atkinson.
Québec, 28 mai 1885. 202

GRANDS AVANTAGES

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA

BONNETTERIE !

Bas de fils pour dames et fillettes.
Bas de soies.
Bas en coton écrié [Balbigan] pour fillettes.
300 douz. de bas unis et barrés pour dames et fillettes, achetés au rabais et vendus à moitié prix.
Vêtements de dessous en gaze et en mérinos pour dames.
Demi bas en soies, en fil et en coton, pour messieurs.
Demi bas en coton (seru [Balbigan]) pour messieurs.
Vêtements de dessous en soies pour messieurs.
Vêtements de dessous en mérinos pour hommes et jeunes gens.
Vêtements de dessous en coton pour hommes et jeunes gens.

Un lot considérable de camisoles et de caleçons en coton et en mérinos pour messieurs, achetés au rabais, seront vendus à sacrifice pour éclairer.

Chemises blanches pour messieurs, cols, cravates, poignets, bretelles, etc, etc.

On trouvera dans les MARCHANDISES CI-DESSUS les articles les

MEILLEURS MARCHÉS

QUI N'AIENT JAMAIS ÉTÉ OFFERTS.

BEHAN BROS.

Québec, 25 septembre 1884 62

Avantages Extraordinaires
Au Bon Marche,
Coin des rues St-Jean et Collins,
HAUTE-VILLE.

— : o : —
La crise commerciale que nous subissons maintenant, étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs, que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant; et seront vendus à un BON MARCHÉ exceptionnel.

Indiennes de toutes sortes, depuis	8c.
Étoffes à Robes de toutes sortes,.....	10c. et plus
Cachemire français, tout laine.....	47c.
Sole Gros-Grain (Job).....	1.00 valant 1.30
Ottoman, broché.....	1.60 3.25
uni.....	1.50 2.00
Entouces.....	25c. et plus

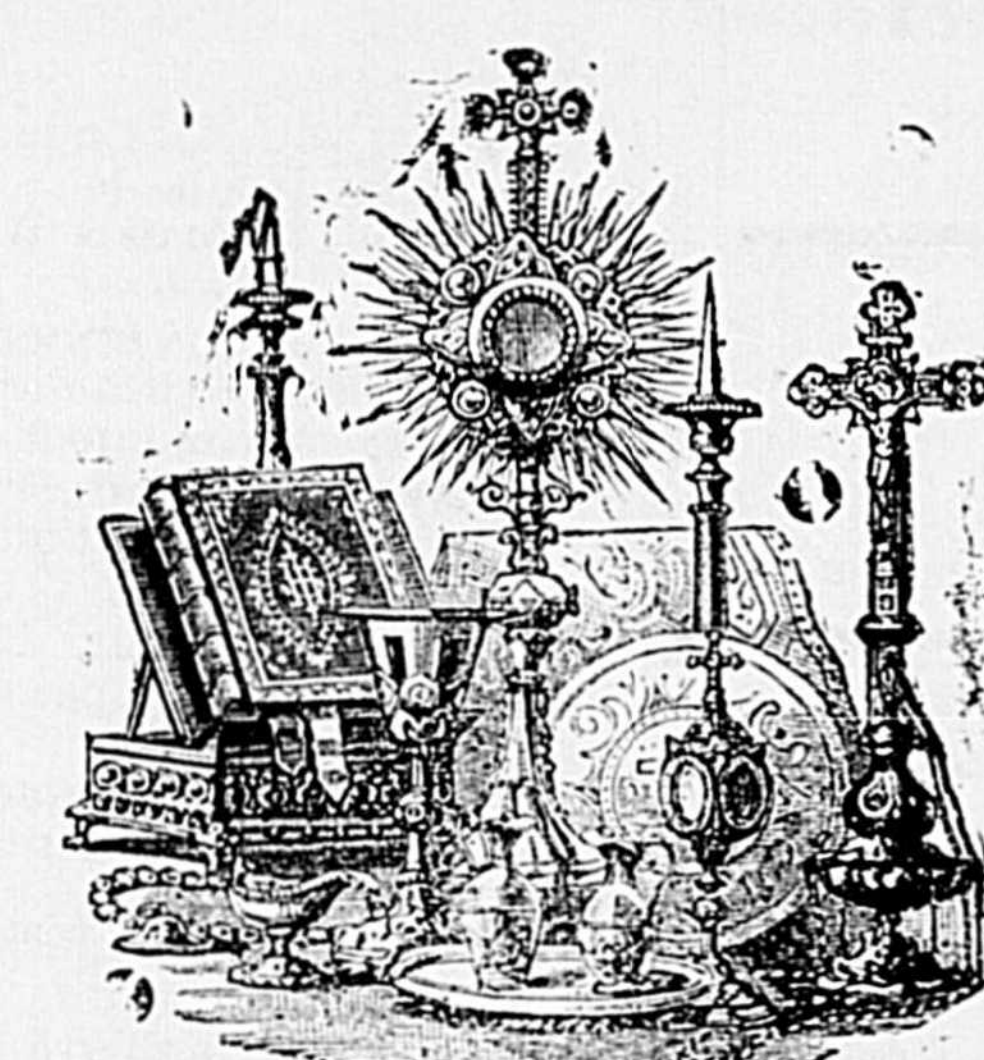
PARASOLS, UNE GRANDE VARIÉTÉ.

Franges et ornements en chenille, broderies, depuis 3c. jusqu'à 2,50.
Gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc., etc.
Corsés de tous genres, depuis 50 cts.
Tweeds tout laine, 50c. valant 70c.
importé, 90c. 1,20
pour pantalon, un choix considérable.
Serges, 75, 95, 1,30, 1,50, 1,95, 2,40, 3,00, valant 30 0/10 de plus.
Habilllements en Tweed tout laine, faits sur commandes, 7,50.
Un lot considérable de Bas, pour Dames et Enfants.
Chaussettes, Bratelles, Cols, Chemises, Poignets, Cravates, le plus beau choix; Caleçons et Camisoles en coton et mérino, à moitié prix.
Enfin, un assortiment varié des marchandises les plus nouvelles vendus à des prix sans précédent.
Venez voir, et vous assurez vous-mêmes que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison, à meilleur marché que partout ailleurs.
Un seul prix, et les marchandises marquées en chiffres.

Au Bon Marché,
Haute-Ville,
N. Garneau.

Québec, 2 mai 1885—1 an.

194

CREDIT PAROISSIAL,
1664, rue Notre-Dame, MONTREAL.

C. B. L'ANCTOT,

IMPORTATEURS

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglises
de tous genres.

MANUFACTURE

DE Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'églises
Chemin de Croix en peinture sur toile.

Vin de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal,
Garges, Chandeliers, Huile d'olive,
Encens, Braises-encens, Chapelets, Images,
Médailles, Crucifix, objets d'arts et de fantaisies.
Mérinos à Soutanes, Says noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toutes couleurs et qualités,
Étoffes à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc., etc.
Candelabres et lustres en Cristaux, Lampes de Sanctuaire, Chandeliers d'Autel, etc., etc.

—Grande spécialité de—

Bannières, Drapeaux, Oriflammes, Colliers, Bandolières, Insigne, et tout autre décoration pour fêtes nationales et publiques.

Toutes commandes pour célébration de la Fête de St-Jean-Baptiste, reçues avec reconnaissance et exécutées sous le plus court délai, avec soin, à la satisfaction pleine et entière de nos clients aux prix les plus modérés.
Québec, 29 avril 1885—1 an 517

Barreau de la Province de Quebec.

CONSEIL GENERAL DU BARREAU,
Montréal, 26 Mai 1885.

LES EXAMENS DU BARREAU.

LES EXAMENS auront lieu à Sherbrooke le 8 JUILLET prochain.
Les examinateurs ont décidé d'exiger des candidats à l'étude et à la pratique, l'entier accomplissement des sections 40 et 41 de la loi du Barreau.

En conséquence, nul ne sera admis à l'examen s'il n'a déposé un mois au moins avant le 8 JUILLET, entre les mains du Secrétaire de la section à laquelle il appartient, un avis spécial et tous les papiers requis par la loi du Barreau et les règlements, et s'il n'a payé tous les honoraires.

Par ordre,
S. PAGNUELLO,
Secrét. Général du Barreau
de la Province de Québec.
Montréal, 26 mai 1885
Québec, 29 mai 1885—8f 213

Une autre preuve de l'efficacité de

L'EAU MINÉRALE DES CÉLÈBRES
SOURCES ST-LEON.

Certificat.

Messrs GINGRAS, LANGLOIS & CIE.

Messieurs,

Depuis nombre d'années, je souffrais de la terrible maladie de Dyspepsie, à un tel point que je ne pouvais manger de viande, depuis près de 2 ans.

Ayant lu les différentes guérisons obtenues par l'usage de l'Eau Minérale de St-Léon, je commençai à en boire suivant la manière prescrite dans vos annonces; j'en fais usage depuis un mois et maintenant je puis manger de la viande; j'ai bon appétit et je deviens plus fort de jour en jour.

Je me fais donc un devoir recommander cette Eau merveilleuse à tous ceux qui souffrent de la même maladie.

Je suis, avec reconnaissance,

Votre très honoré,
LEVEY RECIO,
Agent général d'impressions,
61, rue Grant, St-Rch.

Un approvisionnement frais reçu aujourd'hui.
GINGRAS, LANGLOIS & CIE,
N. 3, rue Port Dauphin,
Vis à vis le Palais Archevêpiscopal.
Québec, 11 mai 1885. 187

COMPAGNIE DU
TRAMWAY DE LA RUE ST JEAN

Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Départ	Départ
De la barrière.	De la Côte Graddon.
7.30 a. m.	8.15 a. m.
12.15 p. m.	1.00 p. m.
2.15 p. m.	4.00 p. m.
6.15 p. m.	7.15 p. m.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Départ	Départ
De la barrière.	De l'église Ste-Foye.
6.30 a. m.	7.40 a. m.
8.45 a. m.	10.00 a. m.
2.15 p. m.	4.00 p. m.
6.15 p. m.	7.15 p. m.

LES DIMANCHES.

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m. Un omnibus quittera la barrière Ste-Foye pour l'église Ste-Foye à 1 heure p. m. et 5.30 p. m. Quittera l'église Ste-Foye à 2 heures et 7 heures p. m.
En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa :
Le train de la Malle partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures p. m.
Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE

10.30 A. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.45 P. M.

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island, Poud, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord

6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m.
5.30 p. m. Train de la Malle laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 7.15 p. m.

Allant au Sud

7.10 a. m. Train de la malle de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.
1.15 p. m. Train mixte laissera le Lac Simon pour Québec, arrivant à 6.00 p. m.
Train de la Malle se rendra jusqu'au Lac Simon les mardi et samedi, arrivant à 7.45 p. m. Au retour le train laissera le Lac Simon à 8.15 p. m., arrivant à St-Raymond 8.45 p. m. les mêmes jours.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 11 h. a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 p. m. et à Sherbrooke à 6.15 p. m.
De Lévis à St-Joseph, Beauce : départ de Lévis, train mixte 3.00 p. m. Arrive à St-Joseph à 7.10 p. m.
Départ de St-Joseph à 6.00 a. m. Arrive à Lévis à 10.00 a. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.15 a. m.
Pour la Riv. du Loup à 1.45 p. m.
Pour la Riv. du Loup à 8.20 p. m.
Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.
Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les malles canadiennes.
Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours.
Cabinage \$65, \$70, et \$80 ; Cabine secondaire : \$40 ; Entrepont : \$25.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le *Miramichi* partira de Québec mardi, le 16 juin, à 2 hrs p. m., pour Pictou, arrivant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.
Vente des billets de passage chez Leve et Alden, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

LIGNE DOMINION

Ces steamers sont en connection avec le chemin de fer du Grand Tronc, et partent chaque samedi de Québec pour Liverpool.
Le prix des cabines, aller et retour, varie de \$90 à \$108.
Les billets de passage peuvent être achetés à tous les principaux bureaux du Grand Tronc.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux *South* et *North* font le trajet entre Québec et Lévis tous les 4 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit. Prix, 6 cts aller et retour.

SAGUENAY

Le vapeur *St-Laurent*, capt. Barras, quittera le quai Saint-André tous les mardis et vendredis, à 7.30 a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrivera à la Baie St-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC A LÉVIS

QUÉBEC | LÉVIS

Pour le chemin de fer Intercolonial.

A. M.	P. M.
7.45 Malle pour Halifax.	5.30 Accommodation de la Riv. du Loup.
8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.	P. M.

P. M.	A. M.
1.15 Malle pour la Rivière du Loup.	2.00 Malle de la Riv. du Loup.
5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.	7.45 Express de Halifax.

Les samedis seulement
P. M.
2.00 Malle anglaise pour Rimouski.

Pour le Québec Central

A. M.	A. M.
10.30 Express pour Sherbrooke.	10.30 Mixte de Saint-Joseph.
P. M.	P. M.
2.30 Mixte pour St-Joseph.	4.00 Express de Sherbrooke.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

LAISSERA

QUÉBEC	STATION DE LÉVIS
A. M.	A. M.
10.00 Express pour Richmond.	7.00 Malle de l'Ouest.
P. M.	P. M.
7.00 Malle pour l'Ouest.	3.30 Train Mixte de Richmond.
	6.15 Train Mixte de Richmond.

✓ Voyages Intermédiaires pour fret.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Vapeur Lévis

De Québec	De St-ROMUALD
6.00 a. m.	5.15 a. m.
9.00 a. m.	8.00 a. m.
11.30 a. m.	10.00 a. m.
2.00 p. m.	1.00 p. m.
4.30 p. m.	3.00 p. m.
6.15 p. m.	5.30 p. m.

DIMANCHE

De Québec	De St-ROMUALD
1.30 p. m.	2.00 p. m.
3.00 p. m.	3.30 p. m.
6.00 p. m.	5.30 p. m.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

De Québec	De L'ÎLE D'ORLÉANS
6.30 a. m.	5.15 a. m.
9.15 a. m.	8.00 a. m.
11.30 a. m.	10.00 a. m.
2.30 p. m.	1.30 p. m.
4.45 p. m.	3.30 p. m.
6.45 p. m.	5.45 p. m.

DIMANCHE

QUÉBEC	DE L'ÎLE D'ORLÉANS
1.00 p. m.	11.30 a. m.
2.30	1.45 p. m.
4.00	3.15
6.00	5.00
	7.00

Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant.
Les jours de fête, un voyage se fera de l'île à Québec à 8 heures du matin.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur *Montréal*, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.
Le vapeur *Québec*, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à heures P. M.

BERTHIER

Le vapeur *Montmagny*, quittera le quai Champlain à 4 h. p. m., les mardis et jeudis pour St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier, et les vendredis et samedis à 4 h. p. m. pour les endroits ci-dessus.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le *St Louis*, capt Labelle, part de St-Jean Deschailons, tous les lundis et vendredis, arrêtant à Ste-Émeline, Lotbinière, Portneuf, Platon. Départ de Québec, les mardis et samedis. Heure réglée par la marée.
Prix : aller et retour 50 cents.

GRONDINES

L'Etoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschailons et Cap-Santé. Heure réglée par la marée.

ST-NICOLAS

Le *Laurentides*, Capt A. Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h. a. m.
Prix : aller et retour 30 cents.

STE CROIX

Le *St Croix*, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et Ecoreuil. Heure réglée par la marée.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Voir l'annonce sur la 3ème page pour l'heure du départ de ces Omnibus.

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 7 h. a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m.
Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergerville et le couvent de Sillery à 11.45 a. m.
Départ de l'Eglise de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m.
Départ du Bureau de poste pour le couvent de Sillery et Cap Rouge à 4.15 p. m.

ST-AMBROISE (Jeune-Lorette.)

Départ de Québec, tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Ant. Blondeau, épicer, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St-Roch. Prix : 50 cents aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 h. heures du matin, Prix : aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 h. heures P. M. Prix : 70 cents aller et retour.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi.
L'après midi à 5 heures.
Prix : 20 cts aller et retour

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du *Courrier du Canada*. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

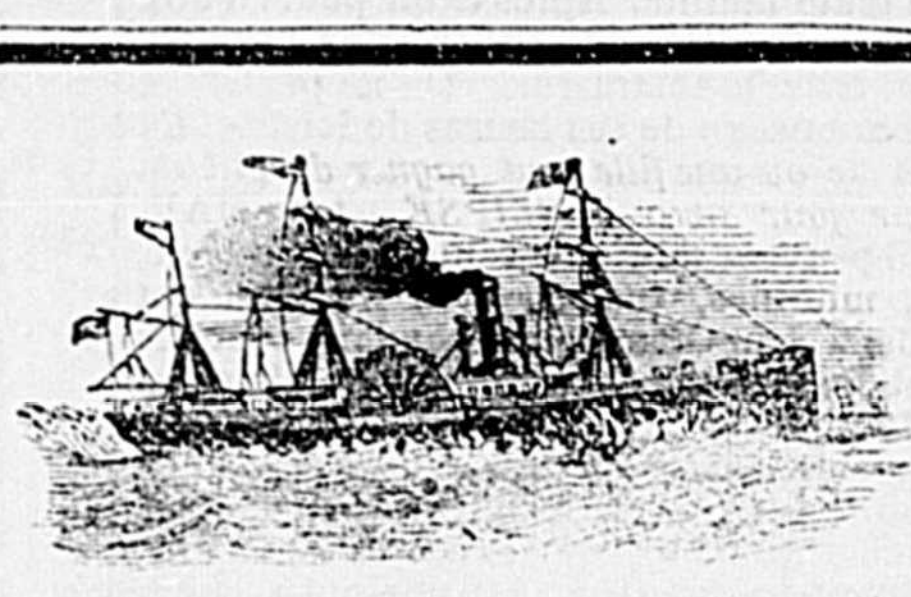
Pont le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir.
Prix : 5 cents.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.
Le dimanche de midi à 9.30 h. du soir.
Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Pour un quelconque des tarifs par jour de 24 heures à l'exception de \$5.00 pour une cabine, \$7.50 pour un wagon ou \$10 pour un convoi à cheval, \$9.00 pour un convoi de moutons à la h. a. m.

Personnes	Voiture à 2 chevaux	Voiture à un seul cheval
1 ou 2 personnes	\$ 1.00	\$ 0.75
3 ou 4 personnes	\$ 1.50	\$ 1.00
1 ou 2 personnes	\$ 0.50	\$ 0.35
3 ou 4 personnes	\$ 0.75	\$ 0.50
1 personne	\$ 0.25	\$ 0.15
2 personnes	\$ 0.50	\$ 0.30



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Maltres.

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'ETE—1885

LES lignes de cette compagnie se composent de six vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAU	TONNAGE	COMMANDEMENTS
NUMIDIAN	6100 en construction.	
PARISIAN	6400 Capt. J. Wylie.	
SARDINIAN	4200 Lt. Dutton, R. N. R.	
CIRASSIAN	3400 Lt. Smith, R. N. R.	
PERUSIAN	4200 Capt. A. Brown.	
GRECIAN	3600 Capt. Legallais.	
SARMATIAN	3600 Capt. A. Aird.	
BUENOS AYREAN	3800 Capt. M. McLean.	
SCANDINAVIAN	3000 Capt. H. Wylie.	
PRUSSIAN	3000 Capt. J. Ritchie.	
MORAVIAN	2650 Capt. J. Graham.	
PERUVIAN	3400 Capt. Barclay.	
CASPIAN	3200 Capt. Brooks.	
HIBERNIAN	2400 Lt. Archer, R. N. R.	
NOVA SCOTIAN	3300 Capt. Richardson.	
ASTURIAN	2700 Capt. J. Wylie.	
RESTORIAN	2700 Capt. J. G. Stephens.	
ANTANTIAN	3150 Capt. Hunt.	
CANADIAN	2600 Capt. J. Miller.	
CORINTHIAN	3600 Capt. Jas. Scott.	
PHOENICIAN	2800 Capt. Menzies.	
WALDESIAN	2300 Capt. Stephens.	
LUCERNE	2800 Capt. Kerr.	
ACADIAN	1350 Capt. Cabell.	
NEWFOUNDLAND	1500 Capt. Mylius.	

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTREAL

De Liverpool	De Derry	Steamers	De Québec
21 Mai	22 Mai	Sardinian	13 Juin
23	24	Sarmatian	20
11 Juin	12 Juin	Polynesian	4 Juillet
18	19	Parisian	27 Juin
25	26	Cirassian	11 Juillet
2	3	Sardinian	18
9	10	Sarmatian	25
		Parisian	1 Août

PARTANT DE HALIFAX A

DEUX HEURES P. M.,
ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec via Halifax :
Cabine.....\$60.00, \$70.00 et \$80.00
Suivant les accommodements.
Intermédiaire.....\$30.00
Entrepont.....Au plus bas prix.

Les vapeurs du service de

GLAGOW, QUÉBEC ET MONTREAL

De Glasgow	Steamers	De Montréal
16 avril	Nestorian	9 mars
23	Carthagénien	16
30	Siberian	23
7 mai	Norwegian	30
14	Brecon	7 Juin
21	Buenos Ayrean	14

Les vapeurs du service de

LONDRES, PLYMOUTH, QUÉBEC, ET MONTREAL

De Londres via Plymouth	Steamers	De Montréal
16 avril	Nestorian	2 Mai
23	Carthagénien	9
30	Siberian	16
7 mai	Norwegian	23
14	Brecon	30
21	Buenos Ayrean	7 Juin

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.
Il y a à bord de chaque navire un médecin.
Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.
Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.
Pour de plus amples informations s'adresser à

ALLANS, RAE & Cie,
Agents,
Québec, 6 juin 1885

\$500 de récompense !

NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et en grandes boîtes contenant 30 pilules ; prix 25 CENTS. A vendre chez tous les pharmaciens. Déclarez-vous des contre-façons et des imitations. Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & CIE, fabricants de pilules, 31 et 83, rue King St, Toronto, Ont. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la malle sur réception d'un timbre de 3 cents.
En vente par J. J. Veldon, 120, rue St-Joseph, Québec.



AL SANTÉ EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la déchéance et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars ; envoyées par la malle, sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande que nous recevons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la quantité écrite que nous lui remettons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties seront données par J. J. VELDON.

Pharmacien, 120, rue St-Joseph, Québec, seul agent autorisé pour la vente de ces remèdes. Québec, 6 décembre 1884—lan. 100

GRANDE ATTRACTION.

VERS LE 15 AVRIL PROCHAIN, nous transporterons le siège de nos affaires dans nos nouvelles bâtisses, coin des rues ST-JEAN et ST-STANISLAS. Haute-Ville, qui subissent actuellement des améliorations considérables. Afin d'effectuer une grande diminution de notre assortiment considérable de PIANOS, HARMONIUMS, Etc., Etc., Etc., et ne pas exposer nos instruments à subir des dommages dans le déménagement, nous ferons, d'ici au 15 AVRIL, les réductions suivantes qui sont SANS PRÉCÉDENTS.

GRANDS PIANOS CARRÉS
De 74 octaves, bois de rose richement finis, charpente en fer, etc., etc., etc.
Prix régulier \$450.00, vendus pour **250.00**

PIANOS DROITS
Richement finis, charpente en fer, 3 cordes Etc., Etc., Etc.,
Prix régulier \$450.00 vendus pour **250.00**

HARMONIUMS
Pour Salons,
De \$130.00 vendus pour **65.00**

ORGUES-HARMONIUMS pour Églises, très puissants, de \$400.00 pour **200.00**.
PIANOS et HARMONIUMS de seconde main accessibles par toutes les bourses.

MUSIQUE EN FEUILLES
Morceaux de 35c vendus pour 12c, la même réduction est faite sur tous les morceaux de différents prix.

MACHINES A COUDRE
Des différentes marques de \$50.00 vendues pour **\$30.00** et garanties pour 6 ans.
Superbes machines à coudre de seconde main vendues pour dix (\$10.00) piastres et plus.

MACHINES A TRICOTER
Aussi à prix spécialement réduits.

Bernard & Allaire,
ÉDITEURS DE MUSIQUE,
No 6, rue La Fabrique, Québec.
Québec, 6 février 1885

Semaine Sainte notée.

LE soussigné est heureux de pouvoir offrir aux Messieurs du Clergé, aux Communautés religieuses et au public en général, une nouvelle édition de son ouvrage intitulé : *La Semaine Sainte* ou la grande semaine, car c'est dans ce livre que nous trouvons des détails précieux sur la passion, la mort et la résurrection de notre divin Sauveur. Combien de personnes ont ouvert les yeux à la lumière de notre sainte religion en méditant sur les souffrances et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en lisant la semaine sainte ou en suivant les chants pendant les offices de cette grande semaine.